

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 juin 2023

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Exode 34, 4-9

Psaume 148

2 Corinthiens 13, 11-13

Jean 3, 16-18

Notes bibliques

1 Une analyse rapide et critique des textes proposés pour ce dimanche : ou moins, deux textes tronqués sur les 4 donnés ! Ce n'est décidément pas sérieux...

Oui, regardons avec honnêteté cette présentation d'Exode 34 et de Jean 3 ; le moins que nous puissions dire réside en ceci que l'opération qui consiste à présenter ainsi ces deux textes est tout sauf sérieux. Eh quoi, le texte extrait du livre de l'Exode fait partie d'un ensemble formé par les chapitres 33 et 34 qui nous font connaître le renouvellement de l'Alliance (rien que cela!) qui survient après un épisode qui n'est en rien secondaire, puisqu'il s'agit du récit de la fabrication du veau d'or... (Exode 32). Le moins que nous puissions faire est de prendre largement au sérieux ce renouvellement de l'alliance comme un événement majeur qui rend compte de la grandeur de l'amour de Dieu et de son pardon. Au minimum, il nous faut faire entendre les versets 1 à 17 de ce chapitre et l'introduire par une présentation du contexte littéraire avec un résumé des chapitres 32 et 33.

Je vous en propose la rédaction suivante : « les chapitres 32 et 33 qui précèdent immédiatement notre passage sont consacrés à la rupture de l'alliance avec l'épisode de la fabrication du veau d'or puis avec cette affirmation décisive : Dieu renouvelle l'alliance qu'il avait conclue avec son peuple. »

Quant à Jean 3, nous ne pouvons nous contenter de faire sortir cette parole essentielle de son contexte, à savoir l'entretien de Jésus avec Nicodème, car les versets 16 à 18 en font partie, selon le rédacteur final de ce quatrième évangile. Il me semble donc nécessaire d'en faire entendre les versets 1 à 21 qui contiennent plusieurs expressions qui nous donnent accès à l'Évangile compris comme Bonne Nouvelle pour notre vie. Ce n'est donc pas secondaire !

Je vous propose donc d'ores et déjà de prévoir la lecture d'Exode 34, 1 à 17 ou, au plus court : à 14 et de Jean 3, 1 à 18.



II. L'étude de chacun de ces textes et de leur cohérence

1. Exode 34, 1 à 17

En ordonnant à Moïse de tailler à nouveau deux tables de pierre pour que soient gravées les dix paroles (ou dix commandements), Dieu rétablit l'alliance car il en est le maître, même si le peuple d'Israël en est le partenaire. Nous avons ainsi à comprendre qu'il a bien une dissymétrie dans l'alliance de Dieu avec le peuple qu'il a élu. Déjà, lors de l'appel adressé à Abram (Genèse 12, 2 et 3), c'est bien Dieu qui lui donne confiance, en lui confiant non seulement une bénédiction durable mais aussi en lui adressant une forme extraordinaire de vocation : « *Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre.* »

Il s'agit donc pour le peuple d'Israël de prendre à nouveau conscience de ce fait primordial, déjà signifié dans le prologue du Décalogue : « *C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.* »

Bien plus tard, l'apôtre Paul écrira aux chrétiens de Galatie : « *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés.* » (Galates 5, 1). C'est en cela que consiste l'Évangile : il est la Bonne Nouvelle d'une libération qui rend vraiment l'être humain capable de s'engager « *dans les œuvres bonnes que Dieu a préparées.* » (Éphésiens 2, 10). Cette œuvre de salut et de justification est à vivre au quotidien par une multitude d'êtres humains qui s'engagent dans une vie renouvelée et une exigence éthique signe de la fécondité de l'œuvre de Dieu, et non de notre œuvre propre : c'est un don de Dieu mais c'est de ce fait même un don efficace et fécond qui rend l'être humain capable de porter des bons fruits.

Ainsi, c'est Dieu qui accomplit l'œuvre fondatrice d'un nouveau substantiel mais c'est à l'être humain qu'il appartient de donner à Dieu une réponse favorable afin de devenir parmi les autres êtres humains, et en particulier avec les autres chrétiens, les bénéficiaires de cette œuvre de Dieu par laquelle nous sommes vraiment libérés, même si c'est au bout d'une longue et difficile croissance !

2. Psaume 148

Par cette louange, le peuple d'Israël et, au-delà, le peuple de la Nouvelle Alliance, sont invités à exprimer à Dieu leur louange, parce qu'il s'est révélé à eux, et leur action de grâce, parce qu'il a élu les descendants d'Abraham et les a appelés à la foi en lui. Ce psaume contient le rappel de l'œuvre de création accomplie par Dieu. Cela peut être l'occasion d'exprimer au Dieu Créateur notre engagement à participer à cette sauvegarde de la création, en lui demandant de nous éclairer dans toutes les actions que nous menons afin d'être les serviteurs de son œuvre et non ceux qui la détruisent. Car chanter au Seigneur ne suffit pas, il nous faut aussi entrer et continuer à vivre dans cette relation confiante et aimante envers notre Créateur et Père, dans une cohérence toujours plus grande.

3. 2 Corinthiens 13, 11 à 13

Ces versets peuvent être heureusement utilisés comme exhortation finale et comme parole de bénédiction, mais sans tronquer cette formulation finale en ajoutant à « l'amour de Dieu » la précision trop souvent entendue : « le Père ». Laissons Paul s'exprimer ainsi : « l'amour de Dieu », car il exprime ainsi l'importance de Dieu dans la révélation chrétienne. Par contre si nous décidons d'utiliser cette partie de texte conclusive à

l'épître, il convient de l'introduire par une phrase du genre : « *recevons ces paroles de Paul aux chrétiens de Corinthe comme une exhortation et comme la bénédiction de Dieu.* »

4. Jean 3, 1 à 17 voire à 21

L'entretien de Jésus avec Nicodème vaut vraiment la peine d'être entendu et écouté avec la plus grande attention, car il peut être pour nous l'occasion d'une croissance dans la foi, et ceci à plus d'un titre. Le premier point que je crois important de proposer réside dans cette affirmation concernant la nouvelle naissance qui entraîne la suite, la vie nouvelle. Notre vie n'est pas seulement biologique et l'être humain ne se résume pas à n'être qu'un corps, ni même à être corps et âme (ou psyché) mais bien plutôt à être corps, âme et esprit en étant dans la reconnaissance une créature créée à l'image de Dieu. Cette nouvelle naissance et, à partir d'elle, cette vie nouvelle, se produisent en nous, en chacun de nous, chaque fois que nous acceptons de faire à nouveau confiance à Dieu au point de lui demander à nouveau d'envoyer sur nous et en nous cette puissance qu'est le Saint-Esprit (voir Actes 1, 8) afin de vivre cette vie nouvelle et ainsi d'être, par nos paroles et nos actes, les témoins du Christ Sauveur et Vivant, ce qui suppose à la fois que nous soyons non seulement ceux qui prennent en considération la réalité tragique de l'humanité et ceux qui peuvent en conscience proclamer l'Évangile comme Bonne Nouvelle pour la vie nouvelle.

Le deuxième point que je crois utile de mettre en lumière réside dans cette affirmation fondatrice de l'Évangile, affirmation exprimée par Jésus dans ces paroles de l'évangéliste Jean : « *Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » (Jean 3, 16 et 17). Il s'agit d'une des expressions fondatrices pour notre accueil de l'Évangile.

Le troisième point que je souhaite mettre en valeur réside en cette affirmation : pour recevoir l'Évangile, il nous faut comprendre la place centrale de Jésus, le Christ de Dieu, l'Envoyé de Dieu, dans cette œuvre qui consiste en ce don de la vie nouvelle ; il est bien la pierre angulaire dont parle le Nouveau Testament, en particulier dans la première épître de Pierre (1 Pierre 2, 6, citant Ésaïe 28, 16) et dans l'épître aux Éphésiens, (2, 20 à 22).

Ainsi pouvons-nous, grâce à cet extrait du chapitre 3 de l'évangile de Jean, mieux saisir que l'Évangile ne trouve en nous sa portée concrète que par le lien de confiance que nous entretenons avec le Christ Jésus. Ce lien permet une véritable croissance dans la foi, l'espérance et l'amour.

5. La cohérence entre ces quatre textes et la ligne directrice pour la prédications

Qu'ont à voir ces quatre textes les uns avec les autres ?

Je crois qu'il nous faut mettre en lumière ce concept de l'alliance, en montrant son évolution dans la mesure où elle se fonde d'abord sur la Loi de Dieu, ses paroles qui sont à la fois des commandements et des paroles, dont des paroles de grâce, puis qu'elle prend appui sur la personne du Christ comme centrale dans la Nouvelle Alliance, car Jésus est cette personne qui accomplit l'œuvre de Dieu en montrant à plusieurs reprises qu'il fait concrètement confiance en Dieu, son « Père », y compris de manière éminente lors de deux épisodes de sa Passion, son itinéraire d'acquiescement à Gethsémani ainsi que lors de son accomplissement de la parole du psalmiste : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (psaume 22, 1). Oui, un accomplissement parce que Jésus en est arrivé à croire que la démarche représentée par ce psaume, dans sa totalité, exprime une évolution décisive du cri de douleur initial à cette parole pleine d'espérance des versets 23 et 24 : « *...je vais*

redire ton nom à mes frères et te louer en pleine assemblée : vous qui craignez le Seigneur, louez-le ! Vous tous, race de Jacob, glorifiez-le ! Vous tous, race d'Israël, redoutez-le ! »

C'est dire que nous n'avons pas fini de vivre une évolution radicale, vers une conversion fondatrice d'une confiance envers ce Dieu et Père qui va jusqu'à donner son Fils, son unique, pour accomplir son œuvre de salut et rendre ainsi les êtres humains capables de choisir, entre autres, la paix, la joie, l'amour, au contraire de la violence, de la résignation et de la haine. Oui, il y a bien dans l'itinéraire chrétien un changement radical de cap qui consiste en un abandon des fausses compréhensions de Dieu et le choix décisif de la figure de Jésus serviteur comme centrale pour comprendre qui est le vrai Dieu et quel être humain ce Dieu veut promouvoir en l'appelant de ses vœux, et en contribuant de manière décisive à ce qu'il devienne serviteur d'une œuvre accomplie par son Christ, œuvre de réconciliation et de paix, de justice et d'équité.

Proposition de prédication

Chers frères et sœurs,

Pour nous ce jour est l'occasion de mieux comprendre que nous sommes ensemble les partenaires de **l'alliance** que Dieu a établie avec les êtres humains, d'abord en se liant avec la descendance d'Abraham, le père d'une multitude, en qui sont bénies toutes les nations -ou encore toutes les familles de la terre. Et c'est encore bien plus le cas depuis la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus car c'est en lui et par lui que sont accomplies les promesses de Dieu ! Cet accomplissement en Christ est le fondement de l'alliance nouvelle que Dieu scelle en faveur de toute l'humanité et dont l'Église est sur toute la terre habitée le témoin.

Nous allons prendre le temps d'accueillir la Parole de Dieu au travers des quatre textes qui nous sont donnés pour ce dimanche : le passage tiré du livre de l'Exode, le psaume 148, le texte extrait de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens, enfin le passage tiré de l'évangile de Jean.

Le court extrait du livre de l'Exode nous indique qu'après l'épisode du veau d'or, c'est-à-dire la fabrication d'une idole pour pallier l'absence de Moïse, Dieu renouvelle l'alliance qu'il a scellée autrefois avec Abraham. Plus précisément, il donne une nouvelle chance au peuple d'Israël, car celui-ci incarne maintenant la promesse faite à Abraham en étant le peuple que Dieu a élu pour être le signe de la bénédiction des nations, objet de la promesse faite à Abraham. Dieu manifeste ainsi sa fidélité en redonnant à son peuple les tables des dix paroles ou commandements.

Le psaume 148, quant à lui, appelle le peuple de l'Ancienne Alliance à louer le Seigneur, en raison de son œuvre de création. C'est l'invitation qui est la plus évidente dans ce texte. Je vous invite pourtant à ajuster notre regard et à prendre en considération une conséquence pourtant bien liée à cette œuvre de création accomplie par Dieu : lui rendre grâce par la parole ne suffit plus, il nous faut aussi le faire par nos actes, en reconnaissant tous ceux qui sont encore aujourd'hui les bénéficiaires de son œuvre de création et en apprenant comment il convient de les dominer, non pas en les écrasant sous une domination lourde qui ressemblerait à celle d'un dictateur mais bien plutôt en les servant, comme de bons intendants des richesses qui leur ont été confiées.

Avec la finale de cette deuxième épître aux Corinthiens, nous sommes appelés à comprendre que c'est bien dans une croissance vers la maturité et la plénitude que se joue notre foi en Dieu ; nous n'avons pas à rester d'éternels adolescents en reprochant à Dieu de ne pas faire ce pour quoi il nous a équipés de tant de dons. Bien au contraire, nous avons à être ceux qui travaillent à leur perfectionnement, ne nous contentant pas de ce que

nous avons déjà traduit en comportements adaptés mais en allant jusqu'à la stature d'êtres humains adultes, comme le dira plus tard l'auteur de l'épître aux Éphésiens : « ...jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. » (Éphésiens 4, 13).

Enfin, cherchons à mieux percevoir l'appel que Jésus adresse à tous les lecteurs de son serviteur l'évangéliste Jean ; cet appel est sous-entendu dans cette affirmation décisive et centrale ; aussi nous est-il bon de l'entendre à nouveau : « Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui, ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3, 16 et 17).

Nous reprendrons cette affirmation dans quelques minutes, après avoir pris en considération ce que j'appelle la réalité tragique de l'humanité, sans pour autant la confondre avec l'Évangile.

En ce temps où nous avons encore vu et perçu toute l'actualité des nombreuses violences commises par tant de nos contemporains, Nous sommes en effet appelés à prendre la mesure de ce qui me semble être la prise au sérieux par les auteurs de la Bible de cette réalité tragique de l'humanité. Mais une précision s'impose : cela ne doit pas nous faire devenir pour autant des êtres marqués par un pessimisme noir mais bien au contraire des êtres profondément transformés par l'espérance chrétienne, celle dont nous prenons la mesure en étant les disciples confiants du Christ Jésus. Rappelons-nous de cette étape décisive que nous avons vécue à nouveau, en vivant ce temps de Carême et ces fêtes du Vendredi-Saint et de Pâques : le Christ Jésus a choisi d'être fidèle à son Père en choisissant d'accomplir son œuvre de salut en se donnant aux êtres humains pour rendre manifeste la grandeur de l'amour de Dieu. Ainsi devons-nous être les témoins de son alliance en faveur des êtres humains dont nous sommes partie prenante : de ce fait, nous sommes une fois de plus appelés à devenir les bénéficiaires de son œuvre, en étant vraiment les responsables attentifs de la grande œuvre de Dieu, les intendants fidèles de toute sa création, ce qui implique que nous le soyons au profit de toutes ses créatures. Honorer le Dieu Créateur, c'est ainsi respecter toutes ses créatures en apprenant de notre Père combien il nous appelle à élargir notre horizon en mettant notre confiance dans le Christ de Dieu, qui s'est manifesté en Jésus de Nazareth. Cette affirmation est ainsi une confession de foi à l'égard de Jésus de Nazareth que nous reconnaissons de ce fait comme celui qui accomplit et manifeste l'œuvre de salut voulue par son Père. Le Christ Jésus est aussi celui qui révèle le vrai Dieu, bien éloigné de toutes les idoles que nous nous fabriquons sans cesse depuis le veau d'or et les idoles de toutes les Antiquités jusqu'à ce jour même, les puissances de l'or et de l'argent, celles qui s'exercent par des formes de pouvoir toutes plus perverses car elles blessent et défigurent l'être humain et les autres créatures de Dieu. L'alliance en Christ devient ainsi fondatrice d'une nouvelle création, celle dont parlent tant les livres qui forment ce que l'on appelle le corpus paulinien et dont nous avons tant besoin parce qu'ils nous révèlent cet homme nouveau né de la venue de Jésus de Nazareth, le nouvel Adam, l'homme nouveau, en qui se crée le seul homme nouveau dont nous parle l'épître aux Éphésiens que j'ai déjà mentionnée aujourd'hui.

Voilà pourquoi nous sommes appelés à grandir vers ce seul homme nouveau formé en Christ du Juif et du païen, c'est-à-dire des deux catégories qui, en ce temps-là, formaient l'humanité tout entière. Sœurs et frères, voilà l'œuvre de Dieu dont nous devenons les témoins, par nos paroles et nos actes.

Mais en ce jour, nous avons à faire un pas de plus en revenant au texte cité de ce troisième chapitre 3 de l'évangile de Jean, ceci pour prendre la mesure de cette expression : « Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique... ». Oui, sœurs et frères, vous avez bien entendu : Dieu a aimé le monde, celui qu'il a créé et qu'il reconnaît malgré notre fragilité et notre faiblesse. Bien plus, il a choisi d'accomplir son œuvre par l'incarnation de son Fils dans la personne humaine de Jésus de Nazareth, un mystère toujours à accueillir dans la foi, en étant éclairés les uns et les autres par le Saint-Esprit ! Mais alors, ne faisons pas de l'Évangile une mauvaise nouvelle que nous agitions devant les yeux et les oreilles de nos contemporains afin

de leur faire peur, mais au contraire faisons leur entendre la Bonne Nouvelle qui, par le Saint-Esprit, vient changer la vie de tout être humain qui croit et fait confiance en Dieu. Oui le Dieu de Jésus son Christ nous a chargés de l'annoncer aux êtres humains de toutes les générations, dont ceux d'aujourd'hui. Et nous sommes appelés à l'annoncer dans la joie et la paix ainsi que dans une attitude juste de ceux qui savent que Dieu a tellement aimé le monde...

Écoutant ces quatre appels ainsi que ceux de l'épître aux Éphésiens, acceptons ainsi dans la foi au Christ, de grandir vers cet état d'adultes, vers la taille du Christ dans sa plénitude ; acceptons ainsi de nous convertir vers Dieu notre Père, tout simplement parce que la grandeur de son œuvre demande cette conversion et cette croissance ; acceptons donc d'être mis en mouvement par la dynamis, la puissance qu'est le Saint-Esprit. Il nous donne de vivre dans la joie et la paix. Qu'il nous donne aussi d'être toujours en mouvement, en étant les disciples du Christ, lui qui nous redit aujourd'hui que Dieu a tellement aimé le monde !

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr